

RESSACS

Revue Sénégalaise de poésie



n°1

ISSN : 0863

Dépôt légal : 16-05-2019

Tous droit réservés© La
revue Ressacs et les
auteurs. 2019

SOMMAIRE



Éditorial

- ❖ « Ressacs » ? Laïty Ndiaye

La revue n°1

- | | |
|-----------------------|-----------------------------|
| ❖ Alioune Badara Sène | « Yasîne, ma Lumière » |
| ❖ Éric Costan | « Posé là » |
| ❖ Géry Lamarre | « Tant qu'à être présence » |
| ❖ Omar Dabo | « Alerte rose » |
| ❖ Ibrahima Mané | « Au Bord du Ruisseau » |
| ❖ Cheikh Sadibou Seye | « Excitation poétique » |
| ❖ Moussa Ngom | « La belle vie ! » |
| ❖ Arif Allah | « RêVeillé » |

Balcon

- ❖ Tchicaya U tam'si (focus)
- ❖ Oumar Sall (Umàr Sali) : « Les senteurs familiales »

Cartes blanches

- | | |
|---------------|----------------------|
| ❖ Dior Ndiaye | « La solitaire » |
| ❖ Fana Dramé | « La haine d'aimer » |

À propos des auteurs

- ❖ Biographies, présentations
-

Conception et mise en page : Laïty Ndiaye et Géry Lamarre

Illustrations et photos : Géry Lamarre, Pixabay

Réalisation technique : Trainck



« Un fort ressac affouille un sable croulant sur le bord. À quarante ou cinquante mètres, les rouleaux gonflent et rejettent brutalement leurs pelletées de vagues mousseuses sur l'estran »

(*la Pêche*, n° 261, p. 33 in Le Robert).

LA REVUE RESSACS

« Revue de poésie à parution aléatoire »
www.larevueressacs.com

Vous voulez publier dans Ressacs ?
Faites parvenir votre texte en format word et pdf
ainsi qu'une notice biographique (3 lignes au
maximum) à l'adresse mail de la revue
Larevueressacs1@gmail.com

ÉDITORIAL



Ressac : « Retour violent des vagues sur elles-mêmes, après un choc, lorsqu'elles ont frappé un obstacle », dictionnaire Le Robert

À l'instar des vagues qui se lovent et se rebiffent, la création poétique souvent obéit également à cet ordre naturel des éléments.

Aujourd'hui, il est aussi question de moduler le monde, de le rendre plus digestible et lisible... parfois de le combattre ou le transmettre à autrui (ou à soi-même) ...

Nous aspirons ainsi à créer une rencontre alchimique d'artistes des mots, différents de par leurs profils, les années, leurs milieux, de par leurs expériences ...

Encore, nous aspirons fournir à notre Poésie une nouvelle tribune d'expression adaptée à l'environnement tactile actuel.

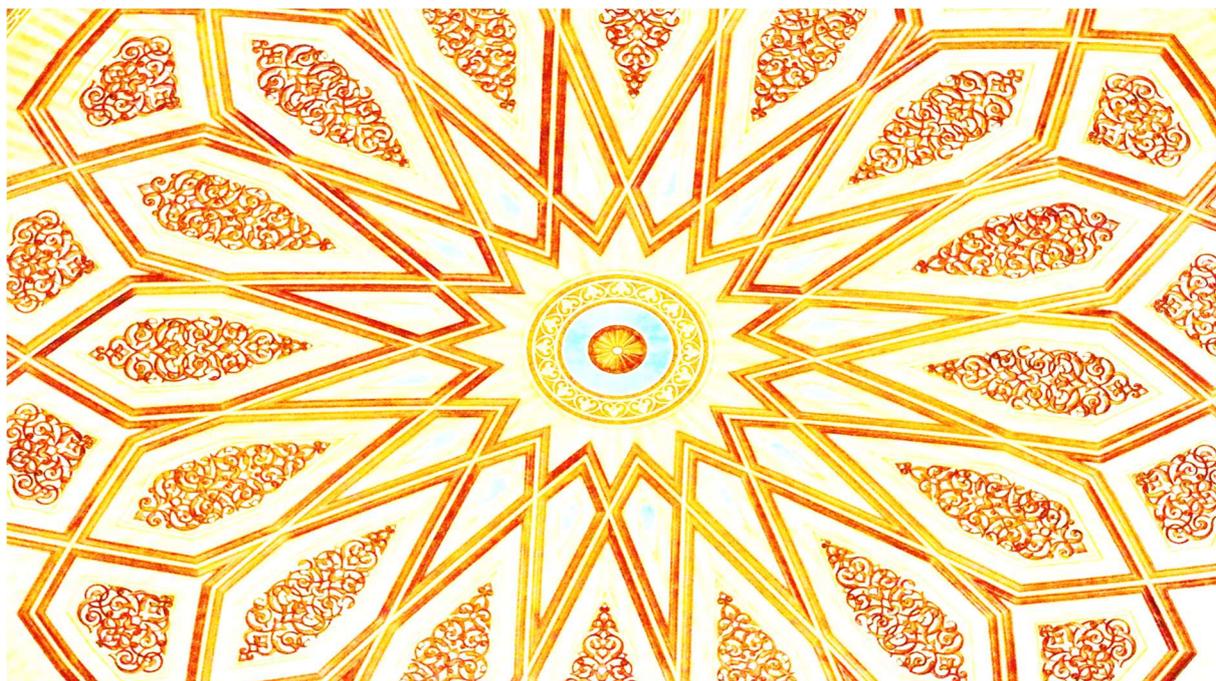
Et enfin, aujourd'hui, il est aussi question de favoriser la création poétique locale, valoriser ses acquis, tout en s'associant à l'évolution et tout ce qu'elle brasse de positif.

Pour ce premier numéro, je tenais à remercier les auteurs qui ont contribué généreusement à sa réalisation !**(Mention spéciale à Géry Lamarre pour sa contribution à plusieurs étages et aux ami(e)s du cercle des auteurs et amoureux du livre de Kaolack - C.A.A.L.K !)**

PS : ce numéro est à titre expérimental par conséquent la revue est appelée à « se libérer » à l'avenir.

Bonne lecture !

Laïty Ndiaye



Source : Pixabay

YASÎNE, MA LUMIÈRE

Ma lumière module le temps qui passe
Des labyrinthes aux multiples impasses
L'homme éclairé restera fidèle à sa foi

À l'univers entier ma Lumière est foyer
Lumière à l'enfant dans le ventre de sa mère
Lumière à l'abîme temporel de l'Élu
De sa tombe encensée encensée de zeytoun

En toute heure en tout lieu ô lumière immortelle
En ce monde en perdition tu es l'étincelle
Dissipant les ténèbres tu es vers dans le ciel
Le chemin rayonnant dans toute sa splendeur

Mouhamadou Lamine, salâtou wa a salâmou alaïk
Image du Seigneur, tu es mon foyer transcendant
Car Vérité, Vertu, Vision

Grandeur, bonté, beauté, Yasîne est ma Lumière



Dialogues du silence XI, technique mixte sur papier, 2018©Géry Lamarre

POSÉ LÀ

Je me sens posé là comme un enfant sans parents

Mes yeux reculent mais ne pleurent pas

Le monde tourne

Je donne la main

Mais personne

Les notes courent du tout début de mes doigts

Elles remontent du sol des mots anxieux

Leur rencontre scie mon dos

Mon cœur sonne

Mais ne bat pas



Danser avec les esprits, technique mixte sur papier, 2018©Géry Lamarre

TANT QU'À ÊTRE PRÉSENCE

(16 tankas)

1

Forêt notre vie
chaque jour essence unique
arbre enraciné
dans notre cœur territoire
nourri aussi d'infinis

2

Saules quelquefois
la matière de nos jours
têtards malmenés
leur repousse sans répit
dit leur envie de survie

3

Le ciel goutte à goutte
paresseusement
la lumière nous effleure
picotement d'insectes
sur l'écorce de l'ennui

4

Soleil noir des nuits
dans nos sombres feuillages
quelques lucioles
nous rappellent le secret
langage des étoiles

5

Arbre chaque jour
et cambiophage le temps
Scolytes Chalcographes
nos aubiers peu à peu re
tournant aux sources noires

6

Mes enfants pareils
à des oiseaux habitent
de joie élégante
la canopée de mes ans
chantent m'em mènent si loin ...

7

Revienne l'hiver
notre flamme retirée
au cœur de la terre
rêve et égrène les jours
où nos veines chanteront

8

Et nos jours d'éclats
le feu recroquevillé
éclot de nouveau
les lustres de nos feuillées
brillant de toute leur eau

9

Entre deux tensions
se tient l'arbre de nos jours
embrassant le vain
tout autant que le sublime
et lorgnant sur l'horizo

10

Jour de léthargie
en lisière de silence
aussi blanc laital
que nuages baillant à
s'en décrocher l'horizon

11

Le breuil de nos cœurs
est frappé des traces bleues
de nos deuils nombreux
ce breuil parcelle refuge
les retournera à la terre

12

Semblable au banyan
de ses branches-maîtresses
sourd une tignasse
un réseau de racines
à la terre se connectant

13

Orée de la cour
hiver d'un tilleul âgé
en deuil de feuillage
sept corbeaux tous les matins
m'accueillent à mon passage

14

Chaque jour un arbre
pareil à un rituel
se renouvelant
tout en la saveur gardant
celle des jours anciens

15

Écorce gris blanc
comme une peau de vieillesse
chêne merveilleux
terre asséchée craquelée
marquée de son survécu

16

Jours petits aussi
si patiemment façonnés
minus minutie
jours autres comme une œuvre
joie infiniment sacrée



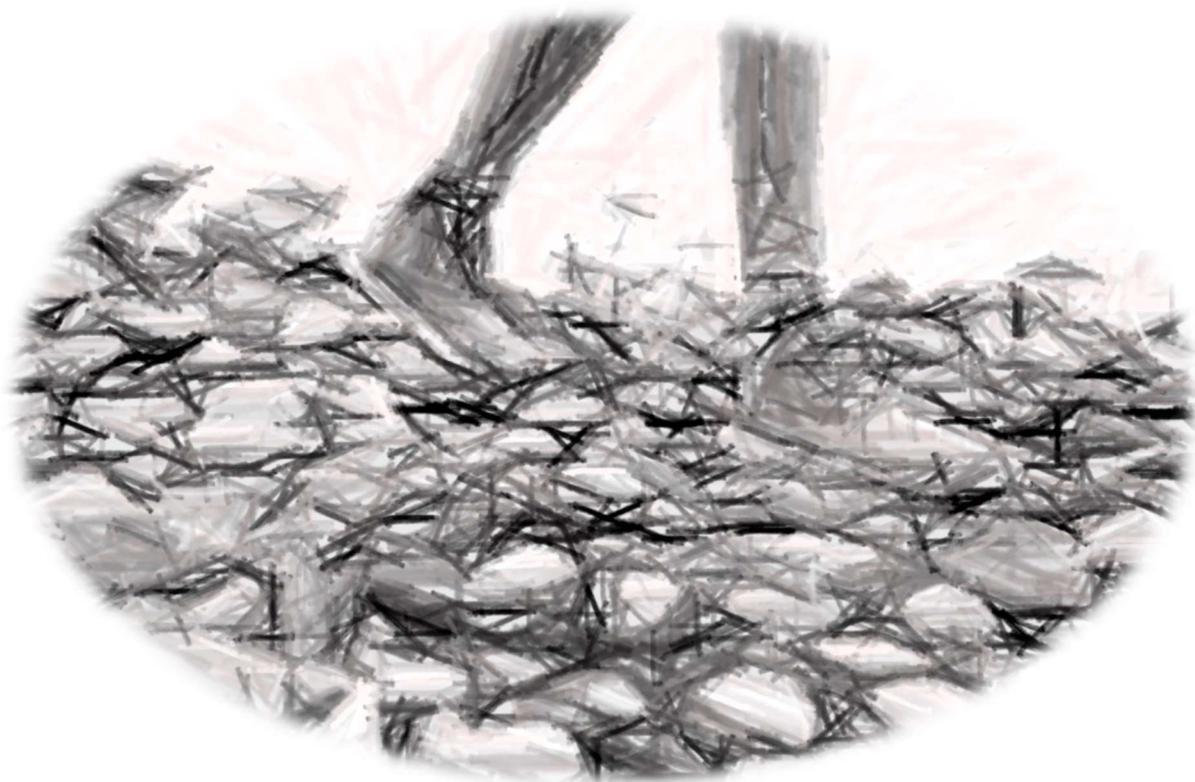
Racines, encre, 2018©Géry Lamarre

ALERTE ROSE !

(Poème inédit)

Elle se présenta
Déclina sa passion
Et des roses rouges
M'offrit avec véhémence
Elle s'étonna qu'à minuit
Persiste ma quête improbable
Du soleil de tes yeux
Elle déroula sa splendeur
Aérienne dans sa parade
De pleine lune en fête
Mais dans son élan
Trébucha
Sur la souche de nos amours
En hibernation
Je lui pris la main
Moite et fébrile
Pour une balade

À travers le jardin exultant
Sous les senteurs indélébiles
De nos adieux enfiévrés
Le sable noir et parfumé
Vibre encore
En souvenance
Des soubresauts de nos cœurs nus
En transe
Qui dans leur débordement
Se vidèrent de leurs semences
Pour alimenter
La source secrète
Où viennent se désaltérer
Au quotidien
Nos semis d'amours éternels
Sans mot dire
Elle tourna les talons
Triste mais digne
Lumineuse aérienne
Pas vaincue
Et sous sa robe chuintante
Glissa-t-elle une graine de larme
Qui nicha
Dans le limon latent
De mon cœur au repos
Puis dans un coin de la nuit
Transcrit-elle
En lettres ensoleillées :
" Je pars, mais je ne te hais point."



Matière première : Pixabay

AU BORD DU RUISSEAU

Sous mes petits pieds plats, coule l'eau du ruisseau.
Une eau claire et fraîche aux parfums doux et sereins,
Non loin de là, poussent quelques pieds de nénuphars.
Voilà ce qui m'empêche de voir de près les séraphins.

À l'autre bout, j'aperçois une colonie d'oiseaux marins
Des pôles, et leur blancheur attire quelques rayons
Solaires, ce qui donne à ce ruisseau sa vraie beauté,
Longtemps manifestée et chantée par les hirondelles.

C'est ici que je me réfugie pour me vider un peu la tête.
Je m'assois, je l'écoute, et là, mes problèmes s'envolent,
Laisant ma conscience libre : c'est un endroit magique.

EXCITATION POÉTIQUE

N'avez-vous jamais ressenti cela, tout au fond de vous ?
Les yeux brillants, le cœur serré, l'âme toute excitée,
L'esprit, virevolté, fourvoyé, que le vide noue
Dans des pensées lointaines qui ne cessent de susciter !

Ce qui braille en l'esprit brillant de sa merveille idéale,
Prolixe parolier qui pâit dans ses impressions !
Ce qui brille dans l'esprit briguant la beauté du Ciel,
Rêvant de se faire vers, non point par prétention !

Ce qui brigue une beauté inouïe brimant le silence !
La beauté des mots, la finesse de la parole,
Juste les mots, des vers tournés vers l'excellence ;
Propension où tout est apparat et, tout raffole !

L'envie de dire, de décrire, d'écrire, de prédire,
De décrier, de s'écrier, de crailler au nom de l'âme,
De démolir le fardeau désagréable des oui-dire,
Ne l'avez-vous jamais ressenti sustenter vos flammes ?

C'est des mots qui maugréent, des mots qui agréent !
Des mots maudissant les mornes de notre monde !
D'autres, mots majestueux, qui, pour le plaisir, se créent
Dans les pensées, pour l'âme où cette envie abonde !

Ne vous êtes-vous jamais senti dans ce stupéfiant tourment,
Là où, dans vos pensées, en vrille, pullulent des mots,
Des mots tantôt réjouissants tantôt chagrinants ?
Ne vous ont-ils jamais enjoués, ces sublimes joyaux ?



Matière première : Pixabay

LA BELLE VIE!

Si tu veux savoir combien la vie est belle,
Lève les yeux et scrute le ciel,
Comme il est magnifique, comme il est naturel !
Si tu veux savoir combien la vie est belle,
Vas à la plage et contemple l'océan.
Lorgne la lointaine ligne droite qui sépare l'eau du ciel.
Si tu veux savoir combien la vie est belle,
Écoute le bourdonnement des vagues.
Imagine ce que les mystères profonds détiennent comme secret.
Si tu veux savoir combien la vie est belle,
Attends la nuit au ciel étoilé.
Dénombrer les brillantes créatures qui peuplent et animent la nuit.
Si tu veux savoir combien la vie est belle,
Demande aux pêcheurs,
Fais leur conter leurs périples perpétuels,
Qu'ils te décrivent la splendeur de l'étendue bleue.



Matière première : Pixabay

RÊVEILLÉ

Certains rêves ont tari leur part de nuit
À la rescousse d'une paix qui s'enfuit.
Devant la vindicte des âmes malveillantes
Les rêves-visions ne bailleront
Qu'au crépuscule du soir, où humbles
Ils auront porté aux humains leurs trophées d'espoir.

Les cauchemars diurnes
Ciments mouillés par les larmes affamées
Puis jetés à la figure du sommeil des justes
Sont des prisons de verre sourd
Que les ignobles bâtissent en catimini entre les hommes
Et jouissent à voir les tentatives de fraternité s'y fracasser.

Arc-en-ciel !
Palette céleste aux couleurs encore parallèles
Paradoxal symbolisme d'un compagnonnage
De mille absconses langues soliloques
Quand seras-tu un amalgame, la panacée créole
Qui teindra verte enfin nos âmes ?
Réveillé et éveillé, j'ai rêvé

Que le cocktail de l'écharpe d'Iris a pris
Que s'est accompli son destin d'unique couleur de vie
Couleur du sang de l'Humain universel.

J'ai rêvé d'une colombe à l'armure d'amour
Qui, narquoise, survole les hauts contreforts de la haine
Invulnérable aux obus coupables de douleurs.
La brise d'espérance du souffle de ses ailes
Détoxique des veines des faibles leur chagrin-venin
Et guérit les névrotiques visions de suprématie
De leurs souillures erronées.

J'ai rêvé éveillé
De la seule ravissante monotonie
La verte humaine harmonie.

BALCON



Tchicaya U Tam'si



Tchicaya U Tam'si (Gérald-Félix Tchicaya, Mpili, 1931 - Bazancourt, 1988) est un écrivain congolais (RC). Il est le fils de Jean-Félix Tchicaya qui représenta l'Afrique équatoriale au parlement français de la Libération à 1958.

Il passe son enfance à Pointe-Noire, puis fait des études en France. Il y fait paraître ses premiers

poèmes dès 1955. Son pseudonyme signifie « petite feuille qui parle pour son pays ». Il retourne au Congo lors de l'indépendance, mais l'assassinat de Patrice Lumumba le convainc de partir. Il travaille, ensuite, à l'UNESCO.

À 24 ans, il publie son premier recueil "Le Mauvais sang", inspiré de Rimbaud, et il est unanimement considéré comme le poète africain le plus doué de sa génération. Sa voix, qui pourtant refuse de s'associer aux chantres de la négritude, demeure la plus importante qui se soit révélée depuis celle d'Aimé Césaire.

« En 1955, Le mauvais sang de Tchicaya m'avait frappé, m'était entré dans la chair jusqu'au cœur. Il avait le caractère insolite du message. Et plus encore Feu de brousse avec ses retournements soudains, ses cris de passion. J'avais découvert un poète bantou », écrivait L.S. Senghor en préface à la première édition d'Épitomé (1962). Depuis, la voix de Tchicaya U Tam'si s'est affirmée comme la plus importante qui se soit révélée depuis celle de Césaire et celle (trop tôt interrompue) de David Diop.

Biographie de l'auteur sur sa page Babelio

Donc fichu mon destin sauvez seul mon cerveau
Laissez-moi un atout rien qu'un cerveau d'enfant !
Où le soleil courait comme un crabe embêtant
Où les mers refluaient m'habillaient de coraux...
Ils ne conviendront pas qu'enfant j'eus les boyaux
durs comme fer et la jambe raide et clopant
j'allais terrible et noir et fièvre dans le vent
L'esprit, un roc, m'y faisait entrevoir une eau ;
Et ceux qui s'y baignaient se muaient en soleil
Je m'élançais vers eux des crocs de mon sommeil
Dans ce rut fabuleux ma tête s'est fêlée...
Donc fichu mon destin l'eau qui rouille le fer...
d'un clair de lune froid monte une terre ourlée
le soleil vrille encor franc dans mon poitrail clair. »

Le mauvais sang, no XVII, p. 27.

Il venait de livrer le secret du soleil
et voulut écrire le poème de sa vie
pourquoi des cristaux dans son sang
pourquoi des globules dans son rire
il avait l'âme mûre
quand quelqu'un lui cria
sale tête de nègre
depuis il lui reste l'acte suave de son rire
et l'arbre géant d'une déchirure vive
qu'était ce pays qu'il habite en fauve
derrière les fauves devant derrière des fauves [1]. »

Natte à tisser, in Feu de brousse

Oumar Sall (Umàr Sali)

LES SENTEURS FAMILIALES



Image@SunuNataal

Mon père sentait la propreté. Ma mère, elle, la spiritualité.

Subtile odeur que celle du père, fabriquée entre le soleil ardent sous lequel étaient séchés ses quelques habits au tissu modeste et l'humidité de la valise en fer, rare objet de son passage à l'armée restés encore intacts, avec une gourde et un « quart » en aluminium.

Jamais je ne suis tombé en amour d'autres odeurs que des miens. Leur immatérialité me fascinait par leur constance et intacte fidélité. Jusqu'à leur mort.

Si l'odeur de la propreté est simple, légère et riieuse, celle de la spiritualité, elle, est accentuée, d'apaisement et de douceur. Calme et imposante par le temps qu'elle met à nous suivre. Comme pour s'assurer qu'elle ne sera pas altérée. Une odeur silencieuse mais gaie.



Oumar Sall (by Djibril Sy)

CARTES BLANCHES



Dior Ndiaye



Matière première : Pixabay

LA SOLITAIRE

C'était un de ces jours où il existait un grand vide
Comme si le monde était dépourvu de vie.
Mon cœur se refermait sur lui-même ;
Ne laissant aucune porte, ni aux autres, ni à moi-même

Je restais là, calme et sereine ;
Cet endroit s'animait que de cris ;
T'en souviens-tu de ces oiseaux gris ?
C'est alors que tu vins et me fis reine.

C'était une surprise mais à vrai dire un plaisir
Qui m'envahit jusqu'au plus profond de mon âme.
Avec ta personnalité, tu éveillais cette douce flamme
Que, jusqu'à présent, je ne pouvais saisir.

Avec élégance, tu me pris la main
Et m'emmenais dans un monde où l'amour est peint
Jamais je n'ai regretté de t'avoir connu, ce jour !
Où tu m'es venu, en un passage si court.

Fana Dramé

LA HAINE D'AIMER

Aimer c'est souffrir
Une souffrance inévitable
Une souffrance inséparable
Une souffrance proche
Je l'aime mais je souffre
Une souffrance causée par son sang
Ma vie est gâchée par ce sang
Ce sang ayant pansé le mal en moi
Le désir de m'épanouir avec mon homme
La haine de moi en son sang me gagne
Le refus de répondre à mon homme
La haine de moi en son sang me gagne
Lui vouloir offrir ma salive
La haine de moi en son sang me gagne
L'envie de discuter de me balader
La haine de moi en son sang me gagne
Et son sang n'est que son frère

Mon beau-frère

À PROPOS DES AUTEURS



1. ALIOUNE BADARA SENE

Est né le 26 avril 1950 à Rufisque. Originaire de Ndayane, une ville Lébou dans le département de Mbour. Aujourd'hui retraité, il fut entre 1972 et 1989 cadre technique, architecte, responsable de Génie civil, directeur technique d'entreprises de construction de bâtiments à Dakar. Alioune Badara Sène connu aussi sous le pseudonyme du poète de Ndayane est écrivain (romancier, poète, dramaturge et conteur) et panafricaniste.

2. OMAR DABO

Est né à Yeumbeul, un village traditionnel Lébou, à environ 20 km de la ville de Dakar. Son enfance est le quotidien d'un enfant de la banlieue : privé de tout et livré à lui-même. Mais, fort d'une double culture Pulaar (par sa mère) et Mandingue (par son père), il se forgea très jeune un caractère de meneur doublé d'un humanisme hors pair. Son idéal, à l'époque, sortir de Yeumbeul, du ghetto, de l'anonymat.

Ainsi, parallèlement à ses études, militait-il dans des associations à vocation sociale et communautaire, et intégra-t-il un ballet de danses traditionnelles puis des troupes de théâtre, dont celle du dramaturge Marouba Fall. En novembre 1998, il fonda sa propre troupe théâtrale qu'il baptisa " Les Banlieusards". Et, naturellement, ses premiers écrits furent des pièces de théâtre. Cependant, sa grande sensibilité l'amena tout aussi naturellement à flirter avec Dame Muse.

Aussi, en octobre 2015 publia-t-il son premier recueil de poèmes " Errances", aux éditions Harmattan Sénégal.

"....."sera-t-il une composante de son second ouvrage en gestation? Fin 2019? Début 2020? ...

3. ERIC COSTAN

Est né en 1969 en Auvergne. Après des études de Lettres Modernes, il renonce à l'écriture et travaille dans le végétal comme fleuriste, paysagiste puis commercial. Il enseigne maintenant dans le nord de la Bretagne.

Il participe peu aux revues, mais a été publié plusieurs fois dans les revues Lichen, Francopolis, et le sera dans trois prochaines éditions du Fol Asile. La préface de Le tombeau des collines d'Agnès Cognée lui fut confié. Un recueil de textes choisis d'avant 2018 Lorsque la seule réponse est demain est disponible aux éditions de la Centaurée.

Son blog : <http://ericcostan.over-blog.com> réuni l'ensemble de son œuvre.

4. GÉRY LAMARRE

Diplômé en Histoire de l'Art et en Arts Plastiques, Géry Lamarre vit près de Lille. Depuis 1992, il expose en France et à l'étranger. Il y a quelques années, son travail l'a amené vers l'écriture poétique (contributions à de nombreuses revues, Terre à Ciel, Incertain Regard, Capital des mots, Lichen...) et la création de livres d'artistes, soit en collaboration avec des plasticiens, des poètes ou seul.

Site peintures : <http://gerylamarre.com>

Blog poésie : <http://gery-lamarre.eklablog.com>

5. IBRAHIMA MANE

Est un poète et romancier, né en 1992 à Ziguinchor, au Sénégalais. Depuis son jeune âge, il est passionné de l'écriture. Amoureux des lettres, sa plume lui a toujours servi d'appui pour exprimer son ressenti.

6. DIOR NDIAYE

Étudiante en management.

« Quelques textes çà et là dans les tiroirs... »

7. FANA DRAMÉ

Lycéenne, élève de la terminale (L2)

8. CHEIKH SADIBOU SEYE

Doctorant en Science politique à l'UCAD, Dakar

Chercheur en Administration publique.

Directeur de l'administration général et de l'équipement (DAGE) de la Commune de Pikine Nord.

Son amour du savoir combinés à sa passion pour la poésie et à son engagement pour l'Humanité a donné naissance à « L'âme en quête », un recueil de poème publié en 2014

9. MOUSSA NGOM

Moussa Ngom est né le 11 mars 1986 à Beer (dans le département de Thiès). Après un Bac littéraire au lycée de Pout, il a entamé des études de droit à l'Université Cheikh Anta Diop (pendant un an) avant d'entrer en 2007 à la Faculté des Sciences et Technologie de l'Éducation et de la Formation (FASTEF) ex École Normale Supérieure de Dakar. Il est aujourd'hui professeur de Lettres-Anglais et, depuis mars 2019, examinateur/correcteur de DELF (Diplôme d'Étude en Langue Française) et DALF (Diplôme Approfondi en Langue Française).

Moussa est aussi un amoureux de la poésie et il s'apprête à publier son premier recueil sous le titre de "Sur Terre".

10. ARIF ALLAH

Anonyme.

11. OUMAR SALL (UMAR SALI)

Auteur.

2019©Ressacs

Illustrations et photos de Géry Lamarre et Pixabay.

Tous droits réservés.

Toute reproduction partielle ou complète des textes et images sans autorisation est interdite